

PIERRE SAUREL

La cave de la mort



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 083

La cave de la mort

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 354 : version 1.0

La cave de la mort

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13, blessé, devait revenir en Angleterre.

En effet, nous nous souvenons que lors de notre dernier épisode, le Canadien français avait eu pour mission d'aller chercher Marius et Francine, restés à R... depuis l'affaire du fameux livre rouge.

IXE-13 avait dû sauter en parachute, s'était blessé à la jambe, mais grâce aux bons soins d'une belle jeune fille, il avait pu s'en tirer indemne, après avoir couru plus d'un danger à cause des Français traîtres à leurs pays.

Enfin, IXE-13 était dans un camp militaire allié, en France, et devait regagner l'Angleterre incessamment.

Quant à Francine et Marius, ils s'étaient mis en communication avec leurs chefs, en Angleterre et ces derniers les avaient envoyés

chercher en France.

Donc, nos trois amis, arriveraient presque en même temps à Londres.

Mais pendant qu'IXE-13, Marius et leur nouvelle recrue, Francine Dermont étaient en France, que faisait donc Gisèle Tubœuf ?

On se souvient que Gisèle avait perdu sa mère adoptive, madame Cornu.

De plus, Sir Arthur avait jugé à propos de ne pas l'envoyer en France, avec son fiancé.

Gisèle avait donc retenu une chambre dans un hôtel.

– Reposez-vous, lui avait dit Sir Arthur. Je ne vous donnerai aucun travail.

Gisèle l'avait remercié.

En effet, le repos lui ferait du bien.

Aussi, sortait-elle peu souvent de sa chambre d'hôtel.

Mais tout près de son hôtel, se trouvait un petit magasin tenu par des Français.

On y vendait un peu de tout.

Des bonbons, des pâtisseries enfin, tout ce qui était bon à manger.

Gisèle s'était tout de suite prise d'amitié avec le vieux couple.

La femme s'appelait Corrine, et son mari Arthur Landrault.

Gisèle allait souvent causer avec eux, durant de longues heures.

Ce jour-là, vers trois heures de l'après-midi, Gisèle entra chez madame Landrault.

La vieille était seule derrière son comptoir.

Gisèle la vit pâle et défaite.

Elle s'avança vivement :

– Madame Landrault, qu'est-ce que vous avez ?

– Arthur...

– Votre mari ?

– Oui.

– Eh bien, quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?

– Je ne sais pas... je ne sais pas... il est disparu.

– Hein ?

– Oui, je ne l’ai pas vu depuis le matin.

– Il est peut-être parti faire des commissions...

– Non, non, ce matin, je suis allée livrer un paquet. Il était ici lorsque je suis partie. C’est lui qui gardait... et lorsque je suis revenue...

– Il n’était plus là ?

– Justement.

Gisèle réfléchit, puis :

– Avez-vous averti la police ?

– Non, pas encore.

Un client qui était souvent de passage dans cette maison-là, entendit la conversation.

C’était un Anglais qui comprenait le français.

– Qu’est-ce que vous dites ? votre mari, disparu ?

– Oui.

– Avez-vous cherché partout ? il doit être dans le magasin...

Gisèle s’écria :

– Mais c’est vrai... il est peut-être malade...

L’Anglais prit Gisèle par le bras :

– Venez, nous allons chercher partout.

Il passa à l’arrière du magasin.

– J’ai regardé... il n’est pas là, fit madame Landrault.

– Avez-vous une cave ?

– Oui... la trappe, là...

– Il est peut-être dans la cave... il aurait pu tomber...

L’Anglais souleva la trappe et Gisèle descendit la première.

Elle ne vit rien.

– Vous avez une lumière... il fait noir.

La vieille pesa sur le commutateur.

– Mon Dieu.

Elle ferma les yeux et devint toute pâle.

L’Anglais passa son bras autour d’elle.

– Pauvre vieux.

Monsieur Landrault était là, sous l'escalier, une large plaie au front.

Avec calme, l'Anglais s'approcha de lui.

– Inutile, il est mort... on l'a tué... c'est un assassinat.

*

Madame Landrault avait perdu connaissance.

– Gisèle tentait de la ranimer.

– Je vais appeler la police, fit l'Anglais.

Quelques minutes plus tard, des policiers en uniforme faisaient irruption dans l'établissement.

Madame Landrault était revenue à elle.

Gisèle entendit la porte du magasin s'ouvrir et alla derrière le comptoir pour répondre au client.

Il ne fallait pas nuire à la clientèle de la pauvre femme.

Une jeune fille venait d'entrer.

Dans la vingtaine, fort bien vêtue et assez

jolie.

Elle s'approcha du comptoir.

– Mademoiselle ? demanda Gisèle.

– Je voudrais voir monsieur Landrault.

– Je regrette, mais monsieur Landrault...

– C'est très urgent... vous ne pouvez me servir... il faut que je lui parle...

– Mademoiselle... monsieur Landrault est mort. On l'a assassiné.

À ce moment, un constable s'avança vers Gisèle :

– Vous étiez là quand ils ont découvert le cadavre ?

– Oui... mais un instant.

Elle se tourna pour parler à la jeune inconnue.

Mais il n'y avait plus personne.

Gisèle se présenta vers la porte pour tenter de la rejoindre, mais le constable la saisit par le bras.

– Une minute, la belle, on ne se sauve pas comme cela...

– Mais je ne me sauve pas... je voulais...

– Très bien, on connaît les excuses.

– Mais...

– Venez en arrière, le sergent veut vous interroger.

Gisèle le suivit.

Elle conta tout ce qu'elle savait.

Mais elle ne parla pas de la jeune fille, c'était inutile.

On ne la croirait pas.

Le sergent la laissa aller et déclara à madame Landrault :

– Nous allons faire notre possible... le meurtrier sera sous verrous avant longtemps.

On transporta le cadavre à la morgue.

Gisèle resta avec madame Landrault pour tâcher de la consoler.

– Vous n'avez pas d'idée... qui peut l'avoir tué ?

– Aucune.

– Il n'avait pas d'ennemis ?

– Non.

– Personne ne venait ici pour lui parler confidentiellement ?

– Non plus,

– Une jeune fille par exemple ?

– Non.

Après un silence, la vieille déclara :

– Mais depuis quelque temps, il n'était plus le même, il paraissait changé, inquiet.

– Avez-vous dit cela à la police ?

– Oui.

– Ne vous en faites pas... on trouvera bien le meurtrier, vous verrez.

Gisèle retourna à son hôtel.

Elle aussi, elle était inquiète à propos d'IXE-13.

De Sir Arthur, elle avait appris la nouvelle qu'il avait été blessé.

Marius et Francine étaient loin d'être en

sécurité.

Un message attendait Gisèle à l'hôtel.

– Marius et Francine reviennent cette nuit.

C'était un poids de moins sur les épaules.

Elle ne dormit pas une partie de la nuit, attendant Marius et Francine.

Mais ils n'arrivèrent que le lendemain matin.

Aussitôt Gisèle s'informa :

– Et Jean... vous avez de ses nouvelles ?

– Sir Arthur en a eues... il est entre bonnes mains... il est avec l'armée en France libre.

– Merci, mon Dieu... j'ai eu peur.

Marius ajouta :

– Il va peut-être arriver aujourd'hui, lui aussi.

– C'est vrai ?

– C'est ce que Sir Arthur a dit.

Francine et Marius racontèrent leurs aventures là-bas, en France.

Gisèle les écouta avec attention.

– Et toi, rien de nouveau ?

– Si, je passe en cour ce matin.

– En cour ?

– L'enquête du Coroner sur un monsieur Landrault qui a été assassiné. C'est moi qui ai découvert le cadavre.

– Peuchère, conte-nous cela.

Gisèle conta tout.

Francine s'écria :

– Mais il faudrait faire quelque chose pour retrouver cette jeune fille. Elle doit en savoir long.

– J'ai tenté de le dire à la police, mais je n'ai pas pu.

Francine déclara aussitôt :

– Nous irons rendre visite à cette pauvre vieille.

– Je suis certaine que ça lui ferait plaisir.

Ce matin-là, Gisèle alla donc témoigner en cour du Coroner,

Le verdict fut rendu.

– Meurtre par un ou plusieurs inconnus.

La police devait se lancer à la recherche des meurtriers.

Lorsque Francine et Marius allèrent avec Gisèle, rendre visite à madame Landrault, ils ne se doutaient guère jusqu'où les entraîneraient cette affaire.

II

À cinq heures, ce soir-là, IXE-13, une canne à la main, entrait à l'hôtel.

Il avait vu un médecin avant de revenir à Londres et ce dernier lui avait déclaré que dans une semaine, tout serait normal.

On imagine la joie de nos trois amis quand ils revirent le patron.

Il embrassa sa fiancée, embrassa Francine et donna une solide poignée de main à Marius.

– Bonne mère, patron, vous nous en avez fait des peurs.

– Bah, c'est un accident comme un autre. Mais une chance qu'il y avait cette belle petite Francine.

Gisèle demanda en souriant :

– Belle ?

- Très belle... et très gentille.
- Tais-toi, car tu vas me rendre jalouse.
- Ça me prouverait que tu tiens beaucoup à moi.

Marius demanda aussitôt :

– Sir Arthur va-t-il nous accorder une autre mission ?

– Pas tout de suite. Il m'a laissé entendre clairement qu'il nous laisserait trois ou quatre jours de repos à tous les quatre.

– C'est surtout pour vous, dit Francine, moi je n'en ai pas besoin, je me sens plus solide que jamais.

Marius se mit à rire :

– Vous auriez dû la voir donner le coup de poing au soldat nazi. J'aime mieux que ce soit lui que moi qui l'ai reçu.

Francine changea aussitôt la conversation :

– Puisque vous êtes revenu, et que nous nous retrouvons tous, que diriez-vous d'aller manger dans un grand restaurant ?

– C'est une idée.

– Après, nous pourrions danser...

Elle s'arrêta net :

– Excusez-moi, je ne pensais plus à votre
jambe.

– Mais non, voyons, vous êtes toute excusée...
vous danserez avec Marius et Gisèle et moi, nous
vous regarderons.

Les femmes montèrent à leur chambre pour se
préparer.

À sept heures, tous quittaient l'hôtel pour se
diriger vers un grand restaurant de Londres.

Ils prirent un repas dispendieux.

Il fallait fêter le retour.

Vers huit heures, un orchestre se mit à jouer
les morceaux les plus populaires.

Une jeune fille passa offrant des cigarettes.

Soudain, Gisèle s'écria :

– C'est elle !

IXE-13 la regarda surpris :

– C’est elle, quoi ?

– Oui, c’est elle... la fille chez monsieur Landrault.

– Tu es sûre ? demanda Marius.

– Oui.

IXE-13 les interrompit :

– Mais allez-vous m’expliquer ce qui se passe ?

Gisèle raconta alors le meurtre du restaurateur.

– Et tu es certaine que cette jeune fille...

– Oui !

IXE-13 semblait pensif.

– J’ai envie d’aller lui parler.

– Non, Jean, ne t’occupe pas de cela... c’est une affaire pour la police.

– Mais quand on peut aider de bons patriotes français... ils l’ont bien fait pour moi.

La jeune fille était allée s’asseoir au bar.

– Viens, Gisèle, nous allons la voir.

La fiancée d’IXE-13 se décida.

– Attendez-nous ici.

Francine murmura en le regardant s'éloigner :

– Ce n'est pas de mes affaires, mais le patron ne devrait pas s'occuper de cela, on ne sait jamais où cela peut le mener.

– Qu'est-ce que tu veux dire, bonne mère, il a le goût de l'aventure, il adore cela.

IXE-13 et Gisèle étaient rendus au bar.

Ce fut Gisèle qui s'assit sur le siège près de la cigarette-girl.

Elle commanda un verre, IXE-13 également.

Soudain, se retournant :

– Ah bien, par exemple, comme on se retrouve.

La jeune fille se retourna.

Elle pâlit en voyant Gisèle.

– Excusez-moi, je crois que vous faites erreur...

– Elle vint pour se lever, mais IXE-13 la retint par le bras.

– Non, elle ne se trompe pas... vous vous êtes sauvée ce matin... on dirait que vous avez peur de la police.

– Je ne sais vraiment pas de quoi vous voulez parler...

– Que faisiez-vous dans le restaurant de monsieur Landrault ? continua IXE-13.

– Mais... je...

– Parlez.

– J'allais pour acheter quelques bonbons.

Gisèle demanda :

– Pourquoi n'avez-vous pas voulu que je vous serve moi-même ?

À ce moment, un homme assez grand et gros, s'approcha de la jeune fille :

– Rosay, ce monsieur t'importune-t-il ?

– Mais non, pas du tout... bégaya-t-elle.

L'homme cassait l'anglais.

C'était sans doute un étranger.

– Non... c'est un monsieur... un monsieur que

j'ai connu il y a plusieurs années...

– C'est très bien, mademoiselle aussi ?

Il regarda Gisèle avec des yeux perçants.

– Oui, oui.

– Très bien, viens en arrière, j'ai à te parler.

À ce moment, le propriétaire du restaurant passait.

Il s'arrêta une seconde :

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Je veux parler à Rosay... et vous aussi, j'ai quelques mots à vous dire...

– Plus tard... il faut que vous jouiez quelques morceaux.

IXE-13 pensa aussitôt :

– Tiens, c'est vrai, cet homme est le chef d'orchestre.

Le chef d'orchestre ajouta :

– Et de plus, Rosay n'ose pas le dire, je crois que monsieur et mademoiselle l'importunent.

Le propriétaire se tourna du côté d'IXE-13 :

– Écoutez, dit-il en élevant la voix. Vous faites mieux de la laisser tranquille.

– Mais nous causions.

– Retournez à votre table, laissez mes employés tranquilles, ou bien sortez.

– Bon, bon, ne vous fâchez pas, le père.

IXE-13 emmena Gisèle et retournèrent s'asseoir.

Un groupe de clients les regardaient aller en se demandant ce qui venait de se passer.

IXE-13 et Gisèle revinrent à leur table et racontèrent la conversation à Marius et Francine.

La grosse femme déclara :

– Regardez la jeune fille... elle obéit au chef d'orchestre... on dirait même qu'elle en a peur.

– C'est vrai, fit Gisèle, j'ai cru remarquer cela...

IXE-13 se caressait le menton.

– J'aimerais bien tirer cette affaire au clair.

Cinq minutes s'écoulèrent.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– L’aventure, ça te tente toujours ?

– Peuchère ! Pourquoi me poser une telle question, vous connaissez la réponse d’avance.

– Eh bien, que dirais-tu si nous essayions d’aller faire un tour en arrière pour voir ce qui se passe.

Le Marseillais était déjà prêt à se lever.

– Ne fais pas ça, Jean.

– Cette affaire m’intéresse de plus en plus... nous ne serons pas longtemps.

– Soyez prudents.

– Ne craignez rien.

Évitant de se faire voir des waiters, IXE-13 et Marius réussirent à s’engager dans la petite porte arrière.

Ils étaient dans un corridor.

De chaque côté, il y avait des portes fermées.

Soudain, un bruit de voix, comme une

querelle, se fit entendre.

On ne pouvait au juste distinguer.

Soudain, nos deux amis sursautèrent.

Ils venaient d'entendre un cri de douleur...
comme un râle.

La porte s'ouvrit brusquement et le
propriétaire sortit.

La porte se referma aussitôt.

– Une minute, vous allez me dire ce qui se
passe.

IXE-13 n'en dit pas plus long.

Le propriétaire le regardait avec des yeux
fixes.

Puis soudain, il s'écrasa de tout son long.

– Peuchère.

IXE-13 se pencha vivement sur lui.

– Marius... regarde...

– Quoi ?

IXE-13 retira un couteau du dos du
propriétaire.

– Il a été assassiné.

– Les criminels sont là.

Il jeta vivement le couteau par terre et essaya d'ouvrir la porte.

Il y réussit sans trop de difficulté.

Il n'y avait absolument personne dans la pièce.

IXE-13 et Marius revint près du cadavre.

– Attends, Marius... il respire encore.

IXE-13 le souleva un peu.

– Qui est-ce qui vous a tué ? Parler... Qui ?

Le propriétaire essaya de parler, mais il ne put dire un mot. Élevant légèrement la main, il essaya dans l'air de dessiner ce qu'IXE-13 crut être une sorte de Z.

Mais son bras retombant avant qu'il ait pu compléter son dessin.

Cette fois, il était bel et bien mort.

À ce moment précis, la porte du corridor s'ouvrit et la police parut.

IXE-13 fit un signe à Marius, mais il n'avait

pas le temps de fuir.

Quatre policiers firent irruption dans le corridor.

Parmi les quatre, se trouvait un officier.

– Eh bien, qu'est-ce qui se passe ?

– On a assassiné le propriétaire de l'établissement.

– Qui on ?

– Si je le savais, je vous le dirais tout de suite.

Les détectives commençaient à regarder le cadavre.

L'officier de police continua d'interroger IXE-13 :

– Êtes-vous employé ici ?

– Non.

– Alors, comment se fait-il que vous soyez ici, en arrière ?

– Je vais vous expliquer.

Des journalistes entraient à leur tour.

Ils prirent des photos et naturellement Marius

et IXE-13 furent photographiés dans le lot.

À ce moment précis, un policier s'avança :

– Capitaine, j'ai trouvé le couteau.

– Où ?

– Par terre... et il semble y avoir de belles empreintes digitales, dessus.

IXE-13 pâlit.

Il avait pris le couteau.

C'est lui qui l'avait retiré du dos du propriétaire.

– Inutile de chercher, dit-il, ces empreintes sont les miennes.

– Quoi ?

– Oui, c'est moi qui ai enlevé le couteau de la plaie.

Le capitaine remarqua narquoisement :

– Curieux ça, vous êtes ici en arrière où vous n'avez pas d'affaire vos empreintes sont sur le couteau. Quel est votre nom ?

– Claude Mondoux.

C'était le nouveau nom d'IXE-13.

Il s'était enregistré à l'hôtel sous ce nom-là.

– Eh bien, Mondoux, je vais être obligé de vous arrêter. Tous les soupçons pèsent sur vous...

– Les empreintes digitales... votre présence ici... La preuve est déjà faite.

Quelques clients s'étaient approchés.

Un détective vint tout près du capitaine.

– Il y a des gens qui disent que ce monsieur s'est chicané avec le propriétaire il y a à peu près vingt minutes.

– Oh, oh, c'est joli... prenez leurs noms.

À ce moment, IXE-13 fit un signe à Marius.

En même temps, il étendit la main et saisit un pot de fleurs qui se trouvait sur une petite table.

– Attention, cria un policier.

Trop tard.

Le pot de fleurs était parti.

Il frappa la lumière et la pièce fut plongée dans l'obscurité.

– Arrêtez-les... arrêtez-les.

Les policiers n'osaient pas tirer à cause des spectateurs.

Marius avait ouvert vivement la porte de la pièce d'où avait eu lieu le crime.

Lui et IXE-13 s'y précipitèrent et refermèrent la porte derrière eux.

– Au fond... une porte, patron.

La porte donnait sur un escalier. Ils descendirent dans une sorte de cave.

– C'est un garage... là-bas... les portes.

Ils coururent.

Cinq secondes plus tard, ils étaient dans la rue.

– Éloignons-nous... mais pas trop vite.

Ils firent deux coins de rue puis firent signe à un taxi.

Cinq minutes plus tard, ils étaient de retour à l'hôtel.

– Peuchère, patron, vous voilà bien pris.

– Mon portrait va paraître dans tous les

journaux... accusé de meurtre... Gisèle avait
raison, je n'aurais pas dû me mêler de cela...

Mais tout de suite, il se réintéressait au
mystère :

– Je me demande ce qu'il a voulu dire avec
son Z...

III

IXE-13 et Marius montèrent vivement à leur chambre.

Pour le moment, il importait de ficher le camp sans laisser de traces derrière eux.

Quelle ne fut pas leur surprise, d'apercevoir Gisèle et Francine qui les attendaient.

– Comment ? vous deux ici ?

– Mais oui...

Marius demanda :

– Peuchère, vous ne savez pas ce qui s'est passé ?

– Non, mais nous avons entendu arriver la police et sans perdre une seconde, nous sommes sorties pour ne pas vous mettre dans l'embarras.

– Vous avez bien fait. Maintenant, l'important c'est de partir tous les quatre ?

– Loin ?

– Non, nous allons rester à Londres. Puisque nous nous sommes embarqués dans cette affaire, il nous faut continuer.

Ils préparèrent leurs minces bagages.

Puis ils sortirent tous les quatre après avoir payé leur note.

– Où allons-nous ?

– Chez Sir Arthur, j'ai son adresse.

Ils ne prirent pas de taxi afin que personne ne puisse les dépister.

Chemin faisant, IXE-13 raconta ce qui s'était passé.

– Alors, tu es recherché pour meurtre ?

– Oui, et dans quelques minutes, on donnera probablement ma description à la radio.

– Et demain matin, peuchère, notre portrait en première page des journaux.

– Nous voilà rendus, fit IXE-13.

Il alla sonner à la porte.

Sir Arthur lui-même vint ouvrir.

– Comment ? vous quatre ?

– Oui, Sir. Il se passe des choses, nous avons absolument besoin de votre aide.

Surpris, Sir Arthur les fit entrer dans son bureau.

– Alors, qu’y a-t-il ?

– Marius et moi sommes recherchés pour meurtre.

– Hein ?

IXE-13 raconta alors ce qui s’était passé.

– Alors, Sir, nous vous demandons de nous trouver un endroit sûr où nous pourrions loger.

Sir Arthur garda un long silence :

IXE-13, vous avez fort mal agi.

– Je sais, Sir.

– Tout affaire qui ne se rapporte pas à l’espionnage, vous n’avez pas le droit de vous en occuper.

– Je ne croyais pas que ça me mènerait si loin.

– Hélas, je ne puis rien faire pour vous... et je suis même obligé de vous imposer la sanction ordinaire.

– La sanction ?

– Oui, à partir d'aujourd'hui, vous ne faites plus parti de nos rangs.

Le Canadien se leva d'un bond :

– Qu'est-ce que vous dites, Sir ?

– Nous ne pouvons prendre la chance de mettre la sécurité du service en jeu, à cause d'un seul homme qui n'a pas fait son devoir.

– Mais, Sir...

– Lorsque vous aurez réussi à vous disculper, nous serons prêts à vous reprendre dans nos rangs. Pas avant.

IXE-13 ne s'attendait pas à ce coup.

Mais il releva vivement la tête :

– Très bien, Sir. Soyez assurés que ce ne sera pas long.

Sir Arthur se tourna vers les trois autres :

– Cette sanction est la même pour vous trois, puisque tous les trois, vous êtes mêlés à cette affaire... Je dis vous trois, mais en fin de compte, ça ne regarde que Francine, puisque Marius ne fait pas parti de notre bureau et que Gisèle est attachée au service d'espionnage de la France libre.

IXE-13 fit signe à ses amis.

– Très bien, partons... nous allons avoir beaucoup de besogne à abattre.

– IXE-13, inutile de vous dire que je n'ai pas à vous recevoir, que je ne vous connais même plus jusqu'à la fin de cette affaire.

– Bien Sir.

– Si vous vous en tirez comme il faut, nous passerons par dessus cette mauvaise note en tâchant de l'oublier.

– Merci, Sir. Au revoir.

Il allait sortir, lorsque Sir Arthur le rappela :

– Un instant.

– Oui, Sir ?

– Où allez-vous ?

– Pas loin... nous ne le pourrons pas, la police va nous arrêter.

– Et si la police vous arrête, en prison, vous aurez plus de difficultés pour faire éclater votre innocence.

– Naturellement.

Sir Arthur prit un papier et écrivit une adresse :

– Allez là, on vous louera deux chambres et on ne s'occupera pas de votre identité.

– Merci, Sir.

– Voyez-vous, IXE-13, je suis bien peiné de vous appliquer cette sanction. Mais il le faut. Je souhaite que vous nous reveniez le plus vite possible. C'est tout ce que je puis faire pour vous.

– La liberté d'un homme, Sir, c'est le plus important.

– Bonsoir, Sir.

Ils sortirent tous les quatre.

– Nous prenons un taxi, patron ?

– Non, nous marchons. Vous Francine, vous savez conduire une voiture ?

– Oui.

– Vous allez immédiatement en louer une. Il y a des bureaux ouverts toute la nuit. Vous viendrez nous rejoindre à cette adresse.

Et il lui montra l'adresse de la maison de chambres.

– Très bien, j'y vais tout de suite.

Elle disparut de son côté pendant que nos trois inséparables compagnons prenaient le chemin de la maison de chambres.

*

Aussitôt qu'IXE-13 fut sorti, Sir Arthur s'approcha du téléphone.

Il signala un numéro et un homme répondit :

– Allo ?

– Roy ?

– Oui.

– Arthur qui parle.

– Tiens, comment allez-vous ?

– Pas trop mal... j'ai passé quelques jours au lit ces derniers temps, mais là je suis parfaitement rétabli.

– Et que puis-je faire pour vous ?

– Je t'envoie quatre chambreurs, deux hommes, deux femmes.

– Très bien.

– Demain tu verras peut-être leurs portraits dans les journaux les accusant d'un meurtre.

– Ça n'a pas d'importance, Sir, quand vous me recommandez quelqu'un...

– Parfait. Donc, prends bien soin d'eux.

– Oui, oui.

– Bonsoir.

– Bonsoir.

John Roy raccrocha.

Dix minutes plus tard, on sonnait à la porte.

Roy alla ouvrir.

– Entrez !

– Nous voulons deux chambres doubles... on nous a recommandé cette place-ci.

– Je sais, on m'a téléphoné.

Roy regarda autour de lui :

– Vous n'êtes pas quatre ?

– La quatrième sera ici dans quelques instants. Elle est allée louer une voiture.

– Ce n'était pas nécessaire, j'aurais pu vous prêter la mienne.

– Merci bien.

L'homme donna les clefs.

– Si vous avez besoin d'un petit service, ne vous gênez pas.

– Encore une fois, merci.

Ils montèrent à leur chambre.

– Qu'est-ce que nous allons faire ?

– Attendre Francine et lorsque nous aurons la voiture, nous retournerons au restaurant.

– Retourner là-bas, mais ce serait se jeter dans la gueule du loup.

– Il le faut... il faudrait retrouver la jeune fille... celle qui se nomme Rosay. C'est la seule qui peut me sauver de cette affaire

– Elle en sait fort long.

Marius se frotta les mains :

– Hé peuchère que j'ai hâte... j'aime ça courir au devant du danger.

Francine arriva cinq minutes plus tard.

– Écoutez, fit IXE-13, prenons une dizaine de minutes pour nous maquiller.

– Beaucoup ?

– Non, juste un peu pour qu'on ne nous reconnaisse pas à première vue.

Ce qui fut dit fut fait.

– Maintenant, vous êtes prêts ?

– Oui.

– Eh bien, allons-y, nous allons leur rendre notre visite de politesse.

IV

La voiture s'arrêta à quelques pieds du restaurant.

– Il ne semble plus y avoir de policiers, patron ?

– Tant mieux. Je n'en suis pas fâché.

Il regarda sa montre.

Elle marquait onze heures.

– Marius... tu te rappelles le garage d'où nous sommes sortis...

– Ce n'était pas un garage, patron... c'était plutôt un entrepôt...

– C'était au coin de la rue, je pense.

– Oui.

IXE-13 se tourna vers Gisèle et Francine.

– Vous deux, vous resterez dans la voiture...

– Non, je veux vous accompagner. Gisèle peut rester seule.

– Je puis bien rester.

– Eh bien, s’il nous arrive quelque chose, c’est toi seule qui auras la tâche de nous sauver.

– Je sais. Ça ne me fait pas peur. Francine peut vous être d’une grande utilité s’il y a de la bataille en dedans.

– C’est vrai. Alors, venez vous deux.

Ils sortirent de la voiture.

– Gisèle ?

– Oui ?

– Avance la voiture jusqu’à l’entrepôt.

– Bien.

IXE-13, Marius et Francine s’avancèrent vers la sorte de garage.

Au-dessus du garage, ils pouvaient lire cette petite enseigne :

« OCNE COMPANY,

PEINTURES — ENTREPOSAGE »

IXE-13 s'avance vers la porte.

Elle n'était pas fermée à clef.

Ils entrèrent.

Le Canadien alluma sa lampe de poche.

– Tiens... cette petite porte, là-bas, c'est la porte donnant dans le corridor, à l'arrière du restaurant.

– Peuchère, je m'y reconnais... on y va, patron ?

– Non, avant on va visiter les lieux.

Et il ajouta :

– Surtout, pas de bruit.

– Bien patron.

En disant cela, Marius s'enfargea dans une boîte de peinture qu'il envoya rouler au loin.

Francine le gronda :

– T'as pas compris ce qu'il a dit ?

– Bonne mère, c'est pas de ma faute.

– C'est toi qu'on aurait dû laisser dans la voiture.

– Oh !

– Silence, leur dit IXE-13.

Il avait entendu comme un bruit.

Tous prêtèrent l'oreille.

Mais plus rien.

IXE-13 continua d'avancer lentement.

Francine le suivait, puis Marius.

IXE-13 se retourna légèrement.

– Je crois que c'est encore mieux de nous diriger vers la porte du restaurant. Francine ?

– Oui.

– Vous allez venir avec moi. Dites à Marius de rester en arrière.

Francine se retourna.

Marius n'était pas là.

– Voyons, où est-il passé, lui ?

Elle regarda autour d'elle et ne le voyait nulle part.

– Patron ?

– Quoi ?

– Marius... il n'est pas là.

– Hein ?

– Non, il est disparu comme par enchantement,

– Allons donc, ça n'a pas de bon sens...

Ils regardèrent partout, mais toujours pas de Marius.

Soudain, Francine s'écria :

– Patron ?

– Quoi ?...

– Regardez... l'ascenseur... l'ascenseur pour monter les marchandises...

L'ascenseur montait lentement.

– Francine ?

– Oui.

– Reste ici, j'y vais.

IXE-13 courut à l'ascenseur.

Il dut attendre qu'il fut arrêté.

Puis il tira sur le câble pour le faire redescendre.

Lorsqu'il fut rendu en bas, il y prit place et le fit monter. Revolver au poing, il surveillait les alentours.

Soudain, au deuxième, une ombre bondit.

Elle sauta sur IXE-13 et une dure lutte s'engagea.

L'ascenseur n'avait pas de garde-fou, et c'était la mort pour IXE-13 s'il perdait le combat.

À deux reprises, son adversaire vint près de le jeter en bas.

IXE-13 réussissait à se retenir par les câbles.

À un certain moment, le bandit réussit à donner un violent coup de poing à la mâchoire d'IXE-13 et ce dernier perdit l'équilibre.

Il étendit les mains et réussit à prendre deux câbles, solidement.

L'homme s'avança pour lui donner le coup de grâce.

Dans un éclair, IXE-13 vit sa chance.

Se servant des deux câbles, à la manière des lutteurs, il leva vivement ses deux pieds et atteignit son adversaire en pleine poitrine.

L'homme poussa un cri rauque, perdit l'équilibre, et tomba de l'autre côté.

IXE-13 entendit un bruit sourd.

Celui d'un corps qui s'écrasait sur le plancher de ciment.

Le Canadien s'essuya le front.

Puis il éclaira Francine, en bas.

– Je vais vous chercher.

Il fit descendre l'ascenseur.

Francine y prit place et ils montèrent jusqu'au deuxième.

Ils entrèrent par la petite porte d'où était sorti l'homme.

Ils aperçurent une ombre à terre et IXE-13 se pencha :

– Marius.

Le gros Marseillais venait justement d'ouvrir

les yeux.

– Patron.

– Que s’est-il passé ?

– Ce serait plutôt à moi de vous demander cela, bonne mère.

– Mais où es-tu allé ?

– Je ne sais pas. Je me suis senti saisi par en arrière et avant que j’aie eu le temps d’appeler, je reçus un coup sur la tête. C’est tout, je ne fais qu’ouvrir les yeux.

Le Marseillais s’était relevé et se frottait la tête.

– Ça fait mal, Marius ? demanda Francine.

– Non... ça se passe...

– Eh bien, ton adversaire ne t’attaquera plus... il est mort, en bas.

– Hein ?

Francine lui expliqua :

– Une bataille dans l’ascenseur entre lui et le patron.

– J’ai été chanceux, avoue IXE-13, car il était plus fort que moi, je l’avoue.

– Bonne mère, si j’avais été là.

Francine ricana.

– C’est facile à dire, tu t’es fait prendre comme un enfant.

– Assez, et venez, nous allons inspecter ce deuxième... je crois que nous sommes bien tombés.

Ils se trouvaient dans un corridor.

Il y avait des portes un peu partout.

La première à droite donnait sur une chambre.

Rien d’intéressant.

La seconde donnait sur une autre chambre.

– Peuchère... ce ne sont que des chambres...

À ce moment, IXE-13 leur fit signe de se taire.

– Écoutez... on entend comme des voix...

Ils revinrent dans le corridor.

Le bruit des voix venait de derrière une porte.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Tu as ton revolver ?

– Oui.

– Passe-le moi. J’ai échappé le mien en me battant dans la cage de l’ascenseur.

Marius lui tendit son arme.

Puis IXE-13 se colla l’oreille contre la porte et écouta :

– Puis que je vous dis que c’était un ami que je n’avais pas vu depuis longtemps.

IXE-13 reconnut la voix de Rosay.

– Ce n’est pas vrai.

– Tiens, le chef d’orchestre, fit le Canadien.

Une voix grave, une voix autoritaire, inconnue d’IXE-13, reprit :

– Ce n’est pas là la question... tu n’avais pas d’affaire, Rosay, à aller chez Landrault après le coup.

– Mais...

– Tu nous as attirés dans une mauvaise affaire,

une chance que la police doit s'être emparée de ces imbéciles à l'heure qu'il est.

La porte s'ouvrit brusquement.

– Pas encore.

IXE-13 parut dans la pièce, revolver au poing, suivi de ses deux amis.

V

– Haut les mains !

Ils obéirent...

Rosay vint se placer près d'IXE-13.

Le Canadien ajouta :

– Je crois que nous sommes tombés sur une belle bande... vous aurez à vous expliquer avec la police.

– Expliquer quoi ? fit l'homme à la voix grave.

– Le meurtre de Landrault et celui du propriétaire du restaurant.

– C'est facile à dire, mais pas à faire.

Ni IXE-13, ni Marius, ni Francine ne surveillaient Rosay.

Ils avaient confiance en la jeune fille.

Trois autres personnes se trouvaient dans la

pièce.

L'homme à la voix grave, le chef d'orchestre, et une femme dans la quarantaine.

Aussi, personne ne vit Rosay se saisir d'une potiche.

Elle la rabattit sur la tête d'IXE-13.

En même temps, le chef d'orchestre, et l'homme à la voix grave qui semblait le chef du groupe, sortirent leur revolver.

– Pas un geste où je tire.

Il pesa sur un bouton.

Deux hommes parurent.

– Enfermez-les en bas. Attachez-les solidement, nous nous occuperons d'eux plus tard.

Le chef d'orchestre sortit avec les deux hommes et les trois prisonniers.

– C'est un beau coup, ma petite Rosay... tu dois maintenant avoir confiance en elle, Léna ?

La femme dans la quarantaine restait réticente.

– Pas encore, Tony.

Rosay protesta :

– Oh, vous avez toujours peur... Vous n'avez jamais confiance en nous.

Tony se leva :

– Rosay, restez ici un instant, Léna et moi irons faire un tour dans le restaurant.

– Bien.

– Vous la laissez seule ?

– Oui, aucun danger...

– Je vous préviens, fit Léna.

– C'est moi qui commande, viens.

Aussitôt qu'ils furent sortis, Rosay se dirigea vers la porte.

Elle l'ouvrit lentement et alla jusqu'au bout du corridor.

Elle ouvrit la porte donnant sur l'ascenseur et descendit.

IXE-13, Marius et Francine étaient solidement ligotés et couchés par terre.

– Pas un mot, dit Rosay... voici un couteau...
je remonte.

– Mais pourquoi faites-vous cela ?... Vous
nous sauvez après m’avoir abattu.

Mais Rosay remontait déjà.

– Marius ?...

– Oui, patron ?

– Roule-toi jusqu’ici ?...

– Bien.

Le gros Marseillais obéit.

– Maintenant, prends le couteau... tu peux ?

– Le tenir, oui, mais je ne puis couper mes
cordes.

– Il ne s’agit pas de ça, tiens le bien solide... je
vais scier mes cordes dessus.

IXE-13 commença à se faire aller les bras.

Les cordes se coupaient petit à petit.

Enfin, ses mains furent libres.

Il délia vivement ses pieds, mais juste à ce
moment, un homme apparut.

L'un des deux gardiens.

Il venait jeter un coup d'œil pour voir ce qui se passait.

IXE-13 se tient bien droit, les cordes déliées reposant sur ses chaussures.

L'homme s'approcha.

Quand il ne fut qu'à quelques pas d'IXE-13, ce dernier bondit.

Comme l'autre ne s'attendait pas le moins du monde à cette attaque, il fut rapidement mis hors de combat.

IXE-13 coupa les liens de ses deux compagnons.

– Qu'est-ce que nous faisons, maintenant ?

– Une seule chose... retournons en haut... il nous faut une preuve de mon innocence.

– Très bien !

– Francine ?

– Vous allez retourner auprès de Gisèle...

– Mais...

– Elle doit être inquiète. Allez la rassurer et attendez avec elle dans la voiture.

– Bon.

– Si dans une heure nous ne sommes pas sortis d’ici, passez à l’action.

– Bien patron.

Francine se dirigea vers la sortie, pendant qu’IXE-13 et Marius retournaient à l’ascenseur.

Ils montèrent de nouveau jusqu’au deuxième.

– Inutile d’inspecter les trois premiers appartements.

– Alors, allons au quatrième.

C’était une sorte de petite cuisine.

La cinquième pièce consistait en un bureau.

– Oh, oh, ici, c’est plus intéressant.

IXE-13 avait toujours sa lampe de poche.

Il éclaira la pièce.

– Patron ! Regardez ! Peuchère !

Au milieu du mur, juste en haut du bureau se trouvait une grande photographie.

Une photo d'Hitler !

– Ça, par exemple...

– C'est un groupe d'espions.

IXE-13 s'écria :

– Je comprends tout, maintenant...

– Quoi ?...

– Le Z que le propriétaire a dessiné... C'était une croix gammée.

– Une croix gammée ?...

– Bien oui... le commencement d'une croix gammée... il n'a pu terminer son dessin.

– Il voulait nous avertir que c'étaient des nazis.

– C'est ça... vite, fouillons la pièce.

IXE-13 et Marius s'attaquèrent tout de suite au bureau.

Ils fouillèrent les tiroirs.

– Je l'ai, s'écria IXE-13... regarde ce livre, Marius... des noms... des détails sur l'espionnage ennemi.

– Peuchère, vous êtes chanceux, patron. Avec ça, vous êtes sauvé. Nous pourrions facilement en faire parler un.

– Tu as raison.

– Fuyons...

– Pas encore, j'aimerais emmener Rosay avec moi.

IXE-13 avait ouvert la porte.

– Attention, quelqu'un.

Il se cacha vivement.

Léna, le chef Tony et Rosay venaient dans le corridor.

– C'est le temps, Marius... bondissons sur eux...

Lorsqu'ils furent dépassés la porte, IXE-13 et Marius bondirent.

Le Marseillais s'attaqua à Tony pendant qu'IXE-13 retenait madame Léna.

Tous les deux tombèrent étourdis.

À ce moment, on entendit des bruits.

Les cris venaient du sous-sol, de l'entrepôt.

On devait sans doute savoir qu'IXE-13 s'était sauvé.

– Vite.

IXE-13 prit Rosay par la main et l'entraîna dans la première chambre.

Marius les suivait.

Il courut à une porte donnant sur un balcon.

– Par ici, patron, il y a un escalier de sauvetage.

– Une minute, viens m'aider, Marius.

Ils poussèrent quelques meubles dans la porte, juste comme on tentait de l'enfoncer.

– Vite... je descends le premier suivi de Rosay...

– Non, laissez-moi.

– Vous allez venir avec nous.

Il la tira par la main.

Marius descendit le dernier.

Comme la porte allait céder il prit le revolver

d'IXE-13 et tira trois coups dans la cloison.

– Ça va les retarder...

Il descendit l'escalier en vitesse.

IXE-13 était déjà rendu sur la rue.

Il fit signe à Gisèle qui approcha vivement la voiture.

Marius y monta.

– Partez tous les trois à la chambre...

– Mais toi, fit Gisèle...

– C'est pour brouiller les pistes... attendez-moi là-bas.

Il partit en courant en entraînant Rosay.

La voiture de Gisèle s'éloigna.

Au coin de la rue, IXE-13 appela un taxi.

– Vite... montez...

– Mais...

– Montez que je vous dis.

Rosay obéit.

– Faites-nous faire un tour... n'importe où...

La voiture partit.

Quelques secondes plus tard, il se retourna.

– Nous sommes suivis.

La voiture passait justement contre un grand parc.

– Descendez-nous ici...

– Bien.

Le taxi avait à peine ralenti, qu'IXE-13 et Rosay sautaient. Ils s'enfoncèrent dans le parc. IXE-13 s'arrêta derrière de gros arbres.

Il regarda Rosay.

– Vous trahissez votre pays, hein ?... j'ai vu votre nom dans ce livre...

– Mais...

– Je sais tout, maintenant... vous allez avoir affaire à la police...

– La police ?...

– À moins que vous ne dénonciez les coupables du meurtre de Landrault... vous les connaissez ?

– Non.

– Vous aimez mieux passer par le peloton d'exécution...

Elle ne savait plus que faire :

– Je ne peux pas... je ne peux pas... on tuera mon père...

– Votre père ?

– Prisonnier en Allemagne...

– Ah bon, on vous force à faire ce sale ouvrage ?

– Oui.

IXE-13 comprit que ce serait difficile de la faire parler.

Heureusement, il avait encore le livre.

– Mon nom y est ?... on parle de moi ?...

– Oui., il ouvrit le livre et alluma sa lampe de poche.

– Regardez ici... Rosay Barnum. C'est vous ?

– Oui.

– C'est écrit en Allemand, je vais lire.

« Rosay Barnum.

Blonde, vingt-quatre ans. Jolie, peut nous être de grande utilité.

Peut accomplir n'importe quoi si nous lui parlons de son père.

Elle croit son père prisonnier en Allemagne, bien qu'il soit mort depuis deux mois. »

Rosay sursauta :

– Quoi ?... qu'est-ce que vous dites ?

IXE-13 relut la phrase.

– Passez-moi le livre... je ne puis y croire.

– Vous lisez l'allemand ?

– Un peu... ils me l'ont montré...

Et elle lut à son tour, la phrase fatidique.

Son père était mort depuis deux mois.

– Par exemple... les salauds...

– Et maintenant, vous êtes prête à m'aider.

– Oui.

– Vous raconterez tout à la police ?

– Certainement.

– Vous savez qui a tué Landrault ?

– C'est Paul... le chef d'orchestre. Landrault travaillait pour eux... ils le forçaient lui aussi, mais là, il en avait assez..

– Il a refusé d'obéir ?

– Oui.

– Et le propriétaire du restaurant.

– Il était avec eux... mais quand il a su qu'il y avait eu meurtre... il s'est révolté. C'est encore Paul qui l'a tué.

– Et l'autre... l'homme dans la cinquantaine.

– C'est un pur nazi, j'ignore son nom, mais il se fait appeler Tony... c'est lui le chef du groupe.

– Ils sont nombreux ?....

– Assez... peut-être une trentaine qui travaillent pour le service des nazis...

À ce moment, ils entendirent un bruit de voiture.

– Attention... ce sont eux qui reviennent sans

doute... ils doivent avoir rejoint le taxi et le chauffeur doit leur avoir dit qu'il nous a descendus ici.

– Probable.

– Vous êtes prête à répéter tout cela à la police ?

– Maintenant que je sais que papa est mort, oui.

– Parfait.

En tournant dans les allées du parc, ils tentaient d'éviter ceux qui les cherchaient.

Ils savent que nous sommes ici... ils doivent nous avoir vue...

Enfin, ils sortirent du fameux parc.

IXE-13 emmena Rosay et ils s'enfoncèrent dans une rue.

– Je crois que nous leur avons échappé.

Quelques minutes plus tard, ils arrivaient devant la porte d'un gros hôtel.

– Entrons...

Il s'avança vers le comptoir et sonna.

L'homme était à lire un journal qui était sorti vers dix heures du soir.

On devait certes y parler du meurtre.

– Une chambre double pour mademoiselle et moi.

– Une... chambre double.

– Oui, oui, vous avez bien compris.

– Mais vous n'êtes pas marié ?

– Ne vous occupez pas de cela... il faut une chambre double...

– Je ne peux pas.

– Écoutez, je suis dangereux, l'ami.

IXE-13 prit le journal.

Sur la première page, il y avait une grande photo, représentant Marius, IXE-13 et le capitaine de police.

– Tiens, vous voyez ici... le meurtrier... c'est moi.

– Hein ?...

– Maintenant, donnez-moi une clef, et dépêchez-vous d'appeler la police avant que je ne me sauve.

L'homme en tremblant, lui tendit une clef.

– C'est au deuxième... venez Rosay.

L'homme sauta sur le téléphone et appela la police.

IXE-13 referma la porte derrière lui.

– J'ai hâte de voir la tête des officiers de police quand je leur montrerai ce petit livre.

– Et quand je leur raconterai tout.

Cinq minutes s'écoulèrent.

Puis on frappa à la porte.

– Ouvrez !

– Voilà la police.

IXE-13 alla ouvrir la porte et revint vers Rosay.

– Entrez, messieurs, faites comme si vous étiez chez vous... je n'ai jamais été si heureux de vous voir...

– Vraiment ?

IXE-13 se retourna d'un bond.

Debout dans la porte se trouvaient Tony, Paul
et Léna.

Tony avait un revolver au poing.

VI

– Paul ?

– Oui, Boss...

– Fouille-le... il faut le livre.

Le chef d'orchestre le trouva dans la poche intérieure du gilet d'IXE-13.

– Maintenant, passez devant, tous les deux.

IXE-13 et Rosay furent bien forcés d'obéir.

Ils descendirent l'escalier.

Mais juste comme ils arrivaient dans le lobby, la police fit irruption dans la pièce.

Tony s'avança :

– Bonsoir messieurs les policiers. Tenez, vos amis cherchaient à se sauver, mais je les ai retenus... je vous les laisse.

Il se dirigea vers la porte suivi de Paul et Léna.

– Arrêtez-les... écoutez-moi...

IXE-13 essaya de bondir.

Mais il fut saisi solidement par deux policiers.

– Ce sont des espions nazis... arrêtez-les... ils se sauvent.

Un sergent déclara :

– Écoutez, vous conterez vos menteries au capitaine...

– Mais puisque je vous dis...

– Silence et venez.

Il les fit monter dans la voiture de la police.

*

– Écoutez, capitaine, mademoiselle vous le dit, ce n'est pas moi qui ai tué. C'est Paul, le chef d'orchestre.

– Et moi, je vous répons... je veux une preuve. Voilà.

– Nous en avons une preuve... si vos policiers

avaient arrêté ces bandits, vous l'auriez.

– Peut-être... mais ça nous ne la donne pas... et les empreintes... la chamaille avec le propriétaire...

– Mais on vous a tout expliqué.

IXE-13 prit une décision :

– Écoutez, capitaine... je puis vous donner au moins la preuve que ce sont des espions nazis.

– Comment cela ?

– Emmenez-moi à leur repaire, je vais vous le montrer... vous allez voir...

Le capitaine réfléchit...

– Oui, on peut faire cela...

Ils montèrent tous dans la voiture de la police.

Une autre voiture suivait à l'arrière.

Ils s'arrêtèrent devant l'entrepôt.

IXE-13 entra le premier.

– Vous allez voir...

Mais à sa grande surprise, l'entrepôt était vide.

– Il y avait du sang, ici... un cadavre... le type

qui est tombé... et on était attaché ici... nos cordes... elles sont parties.

Le capitaine riait.

– Attendez... nous allons monter.

Ils prirent l'ascenseur.

Ils montèrent au deuxième.

Ils réussirent à ouvrir la porte. Mais il n'y avait plus de portraits d'Hitler.

Dans les tiroirs, des papiers sans importance.

– Ça par exemple, c'est trop fort... ils ont tout enlevé.

À ce moment, la porte s'ouvrit et un homme apparut.

Un vieux gardien.

– La police !

IXE-13 s'écria :

– En voilà un qui va vous renseigner.

– Je veux bien, moi, sur quoi ?

Le capitaine s'avança :

– Il y a longtemps que vous habitez ici ?

– Je suis le gardien de cette maison depuis trois ans.

Rosay s'écria :

– C'est faux, je ne l'ai jamais vu.

– Voyons, mademoiselle, je sais où je travaille.

– Il n'y a pas un dénommé Tony, ici ? demanda le policier.

– C'est la première fois que j'entends prononcer ce nom.

IXE-13 se retint pour ne pas lui sauter à la gorge.

Les Allemands étaient forts et le prouvaient.

Ils ne laissaient aucune trace derrière eux.

Il n'y avait qu'une chose à faire... fuir et tenter de reprendre l'enquête par le début.

Mais se sauver de ces policiers, c'était difficile.

IXE-13 savait que dans les chambres en face, il y avait un balcon donnant sur l'escalier de sauvetage.

Mais comment échapper aux policiers.

– Attendez... avez-vous entendu... un bruit de voix...

– Où ?

– Dans la chambre en face...

IXE-13 s’avança rapidement.

Les policiers restèrent un peu en arrière en attendant qu’il ouvre la porte.

Avec la vitesse d’un éclair, IXE-13 l’ouvrit et se glissa à l’intérieur.

Il la ferma derrière lui et poussa la clef dans la serrure.

– Ouvrez... ouvrez...

Notre héros n’écoutait plus.

Il était déjà au balcon.

Il sauta dans l’escalier de sauvetage, juste comme les policiers commençaient à enfoncer la porte.

Une seconde plus tard, il était dans la rue.

Il s’enfonça dans une ruelle et sortit sur une

autre rue.

Il y avait un poste de taxis, tout près.

– Conduisez-moi sur la rue Danning... numéro 129.

Le taxi partit.

Quelques secondes plus tard, on entendait la sirène des voitures de la police.

– Tiens, la police... elle vient par ici...

Le taxi ralentit et une voiture passa près de lui, en vitesse.

IXE-13 s'était légèrement enfoncé sur le siège.

Les policiers crurent que le taxi était vide.

– Ils doivent poursuivre quelqu'un, fit le chauffeur.

– Sans doute.

Quelques secondes plus tard, le taxi arrêtait rue Danning.

IXE-13 descendit et attendit que le taxi se fut éloigné pour continuer sa marche.

La maison de chambres de l'ami de Sir Arthur

se trouvait sur la rue voisine.

IXE-13 s'y rendit.

Ses trois amis l'attendaient.

– Patron !

– Toi, enfin. Que s'est-il passé ?

– C'est fini ? demanda Francine.

IXE-13 fit signe que non.

– Voici ce qui est arrivé.

Il raconta tout en quelques mots.

– Ils ont gagné la première manche, mais ce n'est pas fini, je vous le garantis.

– Qu'est-ce que nous allons faire ?

– J'ai besoin de réfléchir.

IXE-13 resta de longs moments sans parler.

– Allez me chercher l'ami de Sir Arthur, il nous faut de l'aide.

Marius sortit.

Il revint bientôt avec le propriétaire.

En quelques mots, IXE-13 lui raconta ce qui

s'était passé.

– Vous savez que je suis innocent.

– Sir Arthur me l'a dit...

– Il nous faut trouver la preuve... et nous allons la trouver... à peine de mettre toute cette maison à l'envers... pouvez-vous nous trouver quelques hommes de bonne volonté ?

– Oui, le temps de faire quelques téléphones.

Un quart d'heure plus tard, dix hommes, tous des figures de bandits, entraient dans la chambre d'IXE-13.

– La première chose à faire, c'est de délivrer Rosay. Vous...

– Oui, demanda le propriétaire.

– Vous allez vous rendre au poste, on va vous suivre. Ils ne peuvent la garder prisonnière. Vous avez le droit de cautionner... elle n'a pas commis de meurtre.

– C'est vrai.

– Essayez de la faire sortir. Rosay pourra nous guider dans nos recherches.

Tout le groupe prit place dans quatre voitures.
Les hommes étaient armés de diverses façons.
Quelques-uns avaient des revolvers, d'autres
des bâtons, etc... Les quatre voitures s'arrêtèrent
non loin du poste principal de police.

Larton (c'était le nom du propriétaire de la
maison de chambres) descendit.

– Une minute, fit IXE-13.

Une autre voiture était arrêtée devant la porte.

La porte de la bâtisse s'ouvrit.

IXE-13 aperçut Rosay avec deux hommes.

L'un d'eux était nul autre que Paul, le chef
d'orchestre.

– Les salauds, ils nous ont devancés.

IXE-13 remonta en voiture.

– Nous allons les suivre... montez dans la
voiture des autres, Larton, mais suivez-nous de
loin.

– Bien.

IXE-13 fit partir le moteur.

La voiture roulait et ses occupants ne semblaient pas s'apercevoir qu'ils étaient suivis.

Soudain elle s'arrêta.

– Ils doivent descendre.

La rue était sombre.

La voiture repartit.

– Nous allons descendre nous aussi, fit IXE-13.

Us sortirent de voiture et vinrent jusqu'à l'endroit où l'automobile des espions nazis avait stationné.

Mais il n'y avait personne.

– Ils ne sont pas disparus comme par enchantement.

Soudain Marius s'écria :

– Regardez, patron... l'annonce sur la maison.

C'était écrit :

OCNE COMPANY — PEINTURE

– La même chose que là-bas.

Ils entendirent un bruit de pas.

Immédiatement, IXE-13 et ses trois compagnons se dissimulèrent sur le côté de la bâtisse.

Les hommes s'arrêtèrent au centre du trottoir.

IXE-13 avait bien remarqué qu'il y avait là une sorte de trappe en tôle comme on en voit dans les grandes rues où il y a beaucoup de magasins.

La trappe s'ouvrit et les deux hommes disparurent dans un ascenseur.

– Peuchère, vous avez vu, patron ?

– Oui.

Il se tourna vers les deux jeunes filles :

– Gisèle ?... Francine ?...

– Oui.

– Faites le tour par l'autre rue... allez prévenir les amis. Qu'ils descendent.

– Bien.

Les deux jeunes filles s'éloignèrent.

– Attention, Marius, deux autres hommes.

Il toucha le Marseillais du coude.

– On y va ?...

– Je suis bien prêt, patron !

Deux ombres bondirent et deux poings volèrent.

Les deux hommes s'écrasèrent comme des poches.

– Prends un chapeau et rabat-le sur tes yeux.

– Bien patron.

IXE-13 prit la précaution d'enlever le portefeuille des deux hommes.

Puis les prenant par les pieds et la tête, ils les transportèrent sur le côté de la maison.

Ils revinrent au-dessus de l'ascenseur et IXE-13 frappa trois coups.

Presque immédiatement, la trappe s'ouvrit et l'ascenseur apparut.

Le Canadien et le Marseillais y prirent place.

Ils se mirent à descendre.

Encore une fois, ils allaient au devant des coups en allant rejoindre les espions nazis dans leur propre repaire.

VII

Un homme agissait comme gardien, en bas.

– Votre carte ?

IXE-13 et Marius fouillèrent dans leur portefeuille.

Il y avait une carte avec une croix gammée.

– Voici !

– Voici !

– Très bien, entrez !

Ils passèrent dans une petite salle.

Une quinzaine d'hommes étaient assis là.

Ils causaient entre eux.

En avant, sur une sorte de petite estrade, il y avait une table.

– C'est une assemblée...

– Espérons que nous ne nous trompons pas.

Cinq minutes s'écoulèrent.

Soudain, tous se levèrent.

Un homme entra.

IXE-13 et Marius reconnurent Tony.

Il alla contre la table et là, tira sur une corde.

Un portrait d'Hitler apparut derrière une draperie.

Tous levèrent la main :

– Heil Hitler !

IXE-13 et Marius les imitèrent.

Puis, tous se rassirent.

– Avancez plus en avant, fit Tony.

Les hommes obéirent.

Mais IXE-13 et Marius n'osaient pas bouger.

– Avancez vous deux aussi, leur dit Tony.

Ils durent obéir.

C'est alors que Tony poussa une exclamation :

– Ce sont eux...

IXE-13 avait bondi.

Les hommes ne savaient pas exactement ce qui se passait.

Avant que Tony ait pu sortir son revolver, IXE-13 avait sorti le sien.

Il passa derrière le chef.

– Un pas et je te tue. Dis-leur de s’asseoir.

Marius vint se placer tout près du patron.

– Asseyez-vous, ordonna Tony.

Ce fut IXE-13 qui parla :

– Vous avez devant vous, un pur allemand... un espion nazi... un criminel...

Les hommes se mirent à protester.

– Écoutez-moi, cet Allemand a tué le père d’une jeune fille que vous connaissez... elle s’appelle Rosay... il l’a tué et lui a fait croire que son père était prisonnier en Allemagne.

– C’est faux.

– Combien d’hommes sont comme vous... vous avez peur de ces nazis...

– Tirez... mais tirez donc, cria Tony... même si

vous me tuez.

Les hommes hésitaient.

Quelques-uns étaient réellement de bons types qu'on forçait à faire de l'espionnage.

Les autres étaient de véritables Allemands qui ne voulaient pas tuer leur chef.

– Cet homme a fait tuer le vieux Landrault parce qu'il n'a pas voulu obéir. Vous ne croyez pas qu'il mérite une punition ?

Personne ne répondit.

IXE-13 entendit du bruit derrière la salle.

– Que ceux qui sont de mon côté se battent pour nous.

À ce moment précis, les hommes de Larton apparurent et la bataille commença.

IXE-13, d'un coup de crosse de revolver, abattit Tony.

– Marius ?... ne te sers pas de ton revolver... on pourrait blesser des nôtres.

– Bien patron.

Quelques espions s'étaient rangés du côté d'IXE-13 et ses amis.

La bataille était à peu près égale en nombre.

Mais les hommes de Larton étaient armés.

– Pas de revolver, criait IXE-13.

Gisèle avait une grosse planche et se battait comme les hommes.

Marius frappait à grands coups de poing, IXE-13 aussi.

Francine, dans un coin, se tenait bien droite, un gourdin à la main.

Quand un homme venait rouler près d'elle et tentait de se lever, elle levait la main.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler ! répondait l'homme si c'était un espion.

Aussitôt, Francine l'assommait.

Deux ennemis la virent faire et foncèrent sur elle.

Elle réussit à en prendre un dans ses bras, le

leva et le lança avec force sur le plancher.

L'autre allait l'attaquer, mais Marius arriva à temps.

Pendant ce temps-là, IXE-13 avait arrêté de se battre.

Une porte de côté donnait dans la maison.

Revolver au poing, il fonça dans un corridor.

Soudain, il entendit une voix.

Celle de Paul, le chef d'orchestre.

– Vous croyez qu'ils ont de la chance... ils sont quinze contre trois ou quatre... vos petits amis vont se faire tuer... ensuite... nous prendrons soin de vous, Rosay... ils sont peut-être morts à l'heure qu'il est.

– Pas encore, fit IXE-13 en ouvrant la porte.

Paul se retourna en sortant son revolver.

IXE-13 tira et le criminel échappa son arme en poussant un cri de douleur.

Madame Léna était là, elle aussi.

– Ne bougez pas ou vous aurez le même sort.

– Rosay était solidement ligotée à une chaise.

À ce moment précis, IXE-13 entendit le bruit des sirènes de la police.

Alertée par les coups de feu, la force policière accourait.

La bataille cessa presque aussitôt.

Deux minutes plus tard, Marius et Gisèle entraient dans la pièce.

– Ouf, fit Gisèle... tu nous as fait peur...

– On vous cherchait, patron.

– Comme vous voyez, je n'ai pas perdu mon temps...

Gisèle saignait à une main.

– Blessée ?...

– Ce n'est rien. Nous avons tous quelques petites écorchures.

– Moi, je me suis fait casser une dent, fit Marius. Mais le salaud qui a fait cela, il est sans connaissance pour un bon bout de temps.

Des policiers entrèrent dans la pièce.

Le capitaine était parmi eux.

– Puis, capitaine, avais-je raison ?

– Oui, vous aviez raison, je dois l'avouer...

– Eh bien, voici madame Léna qui en sait fort long, et l'autre, le grand chef...

– Je le lui ai montré, patron, fit Francine en entrant dans la pièce.

La robe à moitié déchirée, les cheveux en broussaille, Francine semblait terrible.

Marius ne put s'empêcher de rire.

– Ne ris pas, toi, j'en ai assommé 9.

– Tu les prenais déjà étourdis, c'était facile.

IXE-13 s'avança vers Paul.

– Et voici l'homme qui a tué Landrault et le propriétaire du restaurant.

– Passez-lui les menottes, fit le capitaine.

– Je vous attends tous au poste. Je veux vous voir.

– Bien, capitaine, nous y serons.

IXE-13 et ses trois compagnons sortirent

– Venez !

*

Au lieu de se rendre au poste, ils se rendirent à la maison de Larton.

– Le moins de publicité possible autour de nous... c'est mieux ainsi.

IXE-13 s'étendit sur le lit.

– Fatigué, Jean ?

– Ma jambe est fatiguée... j'ai couru, j'ai tout fait avec... elle m'a fait souffrir... mais ça s'endure...

– Peuchère, fit Marius... vous boitez à peine.

– C'est dans l'ascenseur, alors que j'ai donné une savate à l'un des espions, que ça m'a fait le plus mal.

– Repose-toi...

– Vous autres aussi, allez vous coucher.

Les deux femmes allaient sortir, lorsque la

porte s'ouvrit.

– Ah, vous voilà !

C'était Larton.

– Je suis allé au poste... le capitaine et la belle Rosay vous cherchaient partout.

– Qu'ils cherchent... vous ne leur avez rien dit ?

– Non... c'est-à-dire...

– Quoi ?

– Rosay a tellement insisté que je lui ai dit que j'arrangerais cela pour qu'elle vous voit demain.

– C'est parfait... et le capitaine ?

– Il aurait bien aimé savoir... mais je n'ai rien dit.

– Vous avez bien fait.

– Je crois bien qu'ils sont tous dedans pour longtemps, car madame Léna a dit qu'elle était prête à parler.

– Tant mieux.

– Je vais vous laisser, car je vois que vous êtes

tous fatigués...

Francine demanda :

– Moi, j’aimerais prendre un bon bain...

– Venez avec moi, je vais vous indiquer l’endroit.

– C’est ça, vas-y, dit Marius, ça va te faire du bien.

Francine lui lança un de ses regards meurtriers et sortit.

*

IXE-13 entendit frapper à la porte de la chambre.

Il ouvrit les yeux.

– Entrez !

Larton parut.

– Excusez-moi de vous réveiller... mais ça fait deux fois que Rosay appelle... et vu qu’il est midi...

IXE-13 bondit hors du lit :

– Midi, je me lève...

Il poussa Marius.

– Allons, lève-toi, gros paresseux.

Ils allèrent manger, puis vers une heure reçurent la visite de Rosay.

La jeune fille voulait tous les remercier pour ce qu'ils avaient fait.

– Et de plus, dit-elle, on me laisse libre.

– Vous le méritez bien, vous vous êtes rachetée, fit Gisèle.

– Et puis, bonne mère, ce n'était pas de votre faute, on vous forçait...

Rosay voulait faire quelque chose pour remercier nos amis.

– Vous ne pouvez rien faire... soyez désormais une bonne patriote, ce sera votre remerciement.

Elle les embrassa tous avant de quitter la maison.

IXE-13 alla trouver Larton :

– Larton ?

– Oui ?

– Pouvez-vous vous mettre en communication avec Sir Arthur ?

– Oui.

– Eh bien, demandez-lui quand il pourra me recevoir.

À cinq heures, Larton venait prévenir l'as des espions.

– Sir Arthur vous attend.

– Quand ?

– Ce soir, voici l'adresse où vous devrez vous rendre.

Les journaux du soir commentaient les événements de la nuit.

IXE-13 et ses amis prenaient la figure de héros inconnus.

À sept heures, IXE-13 se rendait à l'adresse indiquée par Larton.

Sir Arthur lui-même vint ouvrir.

– Bonsoir Lieutenant, entrez.

Il fit passer IXE-13 dans un bureau.

– Un autre de mes nombreux quartiers... j'ai six demeures en tout, fit Sir Arthur en souriant.

IXE-13 se tenait debout et ne disait rien.

– J'ai lu les journaux, fit Sir Arthur.

– Ah !

– Vous avez fait du beau travail... non seulement vous vous êtes tiré de ce mauvais pas, mais vous avez capturé des espions.

IXE-13 ne répondit pas.

– Qu'est-ce que vous avez ?

– Rien.

– Vous ne semblez pas comme à l'ordinaire... c'est votre jambe ?

– Non, Sir. Je m'ennuie...

– Vous vous ennuyez...

– J'aimerais redevenir un espion allié.

Sir Arthur se mit à rire :

– Voyons, vous savez bien que vous êtes

toujours mon as espion, IXE-13.

Le Canadien sourit :

– Merci, Sir.

– Et votre jambe ?

– J’ai vu le docteur cet après-midi... ça va de mieux en mieux, même avec les batailles de la nuit passée... dans deux jours... j’aurai une jambe parfaite...

– Eh bien, attendez qu’elle soit remise complètement, et revenez me voir, à sept heures dans deux jours, et je vous confierai votre nouvelle mission.

– Bien Sir.

Quelle mission IXE-13 devra-t-il remplir ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures étranges de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 354^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.